

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 6 OCTOBRE 2026 – 20H

The Cleveland Orchestra

Franz Welser-Möst

Golda Schultz



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Le concert sera diffusé en direct sur medici.tv, Adella
et Philharmonie Live, puis sur Mezzo ultérieurement.

www.medici.tv



PHILHARMONIE **LIVE**

mezzo

Programme

Richard Strauss

Quatre Derniers Lieder

ENTRACTE

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 8

The Cleveland Orchestra

Franz Welser-Möst, direction

Golda Schultz, soprano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Livret p. 17



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Les œuvres

Richard Strauss (1864-1949)

Vier letzte Lieder WoO 150 [Quatre Derniers Lieder]

1. Frühling [Printemps]
2. September [Septembre]
3. Beim Schlafengehen [Au coucher]
4. Im Abendrot [Au crépuscule]

Composition : 1946-1948.

Textes : poèmes de Hermann Hesse (1, 2, 3) et Joseph von Eichendorff (4).

Création : le 22 mai 1950, au Royal Albert Hall de Londres, par Kirsten Flagstad (soprano) et le Philharmonia Orchestra, placés sous la direction de Wilhelm Furtwängler.

Édition : Boosey & Hawkes, 1950.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – harpe – célesta – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

C'est en Suisse, où il s'est installé en octobre 1945, que Richard Strauss esquisse *Im Abendrot* sur un poème de Joseph von Eichendorff, chantre de la nature et de ses visions cosmiques. Puis il choisit *Frühling*, *Beim Schlafengehen* et *September*, trois poèmes de Hermann Hesse (prix Nobel de littérature en 1946), dont les vers empreints d'une profonde spiritualité prolongent le romantisme allemand.

Aurait-il regroupé ces lieder en un cycle ? Rien n'atteste ni n'infirme cette éventualité. Mais les thèmes poétiques des quatre mélodies encouragent leur réunion. En 1950, Ernst Roth les publie chez Boosey & Hawkes sous le titre de *Vier letzte Lieder* [Quatre Derniers Lieder] ; il choisit l'ordre communément adopté depuis, différent de la chronologie de la composition.

En effet, comment ne pas entendre l'œuvre comme une métaphore de la vie humaine, de l'éveil printanier au crépuscule automnal, présage du dernier sommeil ? La succession des images légitime cette trajectoire : le frissonnement de l'été rappelle le frémissement éprouvé au printemps ; septembre aspire au repos, à l'endormissement imminent. Laisant deviner la paix et le silence désirés, *Im Abendrot* s'interroge : « Serait-ce donc la mort ? »

Strauss élit une dernière fois la voix féminine qu'il a tant magnifiée dans ses opéras, mêlant avec une envoûtante flexibilité les arabesques sensuelles de la soprano aux lignes de l'orchestre. Attentif aux mots, il leur cherche parfois une correspondance de façon figuraliste : des motifs de flûte accompagnent l'évocation des oiseaux ; les « caveaux crépusculaires » de *Frühling* inspirent une musique sombre, où la voix entre dans le registre grave avant de gagner l'aigu lorsqu'elle rêve aux arbres et au souffle du vent ; dans *September*, l'harmonie s'obscurcit sur l'image du rêve mourant.

Mais plus encore, le compositeur instaure un climat général qui évolue peu à peu au gré d'une orchestration et d'une harmonie chatoyantes. L'inquiétude perceptible au début de *Frühling* se mue en un ravissement solaire. Les palpitations de *September* s'alanguissent, et la fatigue mélancolique de *Beim Schlafengehen* précède le vibrant envol de l'âme. À la fin de l'ultime lied, la coda cite *Tod und Verklärung* [Mort et Transfiguration], poème symphonique que Strauss avait composé en 1889. Ce rappel répond ainsi à l'interrogation d'Eichendorff : voici la mort, mais une mort bienfaisante, prélude à l'éternité céleste.

Hélène Cao

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré aux *Quatre Derniers Lieder* de Richard Strauss en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Le saviez-vous ?

Le lied avec orchestre

En 1855, Liszt orchestre l'accompagnement pianistique de ses *Lieder aus Schillers* « *Wilhelm Tell* ». Le 23 décembre 1857, Wagner dirige *Träume* (dernier des *Wesendonck-Lieder*) dans une version avec orchestre de chambre. Le piano ne suffirait-il plus aux confidences du lied et à son théâtre intérieur ? Toujours repousser les frontières de l'idéal, voilà un geste bien romantique !

Dans la foulée de Liszt et de Wagner, certains compositeurs orchestrent leurs propres œuvres (Wolf, Zemlinsky, Strauss), ainsi que des lieders écrits par d'autres musiciens (Schubert notamment). D'habiles artisans comme Robert Heger et Felix Mottl se chargent parfois de ce travail. Mais la symphonisation s'effectue avec plus ou moins de bonheur, car une partie de piano fondée sur des gestes idiomatiques (notes et accords répétés, mains alternées) supporte mal la mutation et perd son pouvoir de suggestion. Elle se prête à l'orchestration quand elle privilégie une facture contrapuntique, comme chez Mahler, dont les lignes entremêlées appellent des instruments à son continu. Chez ce compositeur et chez Berg, les lieders avec piano possèdent une dimension symphonique immanente. À partir des années 1890, certains lieders sont d'emblée conçus avec orchestre (*Herr Oluf* de Pfitzner, *Kindertotenlieder* de Mahler, *Altenberg-Lieder* de Berg, *Vier letzte Lieder* de Strauss), ce qui conduit à modifier la conception de la ligne vocale : celle-ci exige souvent la projection et la longueur de souffle d'un air d'opéra, tout en préservant le climat introspectif du lied. En 1948, les phrases infinies des *Vier letzte Lieder* s'élancent vers l'horizon d'un crépuscule ardent, comme un adieu au monde d'hier.

Hélène Cao

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n°8 en ut mineur op. 65

1. Adagio – Allegro non troppo
2. Allegretto
3. Allegro non troppo
4. Largo
5. Allegretto

Composition : 1943.

Création : le 4 novembre 1943, à Moscou, sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Effectif : 4 flûtes (3^e et 4^e jouant le piccolo), 2 hautbois, cor anglais, petite clarinette, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons (3^e jouant le contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, 3 percussionnistes – cordes.

Durée : environ 61 minutes.



J'ai voulu recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre. J'ai cherché à relater ses angoisses, ses souffrances, son courage et sa joie. Tous ces états psychiques ont acquis une netteté particulière, éclairés par le brasier de la guerre.

Dmitri Chostakovitch

Bien que la *Huitième Symphonie* ne comporte pas de programme narratif explicite, elle se fait l'écho de la terrible offensive allemande de 1942-1943. Chostakovitch vouait à cette partition une affection particulière ; peut-être parce qu'elle reflétait aussi son état intérieur, et pas seulement la situation historique de l'Union soviétique.

Le long premier mouvement débute par une lugubre mélodie aux rythmes pointés saccadés qui, d'emblée, place l'œuvre sous le signe de la tragédie. Lors d'un passage *poco più mosso* (un peu plus animé), les violons déploient une mélodie ample et plaintive, ponctuée

de contretemps déstabilisants. Le retour au tempo adagio marque le point de départ d'une immense progression : des lignes mélodiques crispées, des motifs tournoyants dans l'extrême aigu et des martèlements abrupts accompagnent le crescendo qu'interrompt le début de l'*Allegro non troppo*. Après l'exposition d'un thème anguleux et martial par les cordes, chaque nouvel épisode franchit un pas supplémentaire dans la brutalité, jusqu'à ce que s'élève le chant douloureux du cor anglais. Le mouvement s'achève sur un accord parfait majeur murmuré qui laisse planer une lueur d'espoir.

Mais les piétinements reprennent avec l'*Allegretto*, une marche heurtée dont le motif principal consiste en une cellule de trois notes que s'échangent les différents pupitres. Ici, la hargne va de pair avec des gestes ironiques : métamorphose de la cellule de trois notes en une mélodie au lyrisme exagéré ou en une valse grossière, nouveau thème sautillant et moqueur au piccolo. Dans la dernière partie du mouvement, la marche reprend avec encore plus de frénésie, de stridence et d'agressivité, pour conduire à un état d'apaisement aussi inattendu qu'illusoire, comme le confirme ensuite l'âpre scansion de l'accord final.

Comme dans les dictatures où davantage de violence est toujours possible, l'*Allegro non troppo* inflige une pression supplémentaire avec son *continuum* martelé obstinément tout au long du mouvement. Rien de mélodique jusqu'à l'apparition d'un thème à l'héroïsme fanfaron exposé par la trompette. Mais l'implacable toccata, rabotée sans répit par les cordes, passe de nouveau au premier plan, retour qui donne lieu à un déchaînement de sauvagerie d'une intensité supérieure à celle de la première partie.

À la fureur inhumaine de l'*Allegro non troppo* succèdent l'accablement et la désespérance du *Largo*. Une longue ligne, où l'on remarquera l'omniprésence des rythmes pointés qui lui confèrent un caractère de marche funèbre, est énoncée dans le grave. Formant la basse d'une passacaille (un genre cher à Chostakovitch), elle soutient les mélodies indécises des parties supérieures. C'est à peine si quelques mélismes du piccolo et de la clarinette viennent introduire un peu de fluidité dans ce mouvement dépouillé qui ne dépasse pas la nuance piano.

Le finale, nettement plus long que les trois mouvements précédents, mais moitié moins long que le premier mouvement, s'enchaîne sans interruption. D'abord avec hésitation, puis avec plus d'assurance, le basson présente une mélodie dont la tête constitue l'élément

principal de l'*Allegretto*. La suite dément la sérénité pastorale des premières pages. Des dissonances déchirantes précèdent une réapparition du thème initial du premier mouvement (aux trompettes), comme un souvenir qui hanterait l'esprit. L'ensemble du mouvement met d'ailleurs en tension des tentatives d'apaisement et une inquiétude persistante. Et le clair accord qui conclut la symphonie ne parvient pas à véritablement rassurer. Si Chostakovitch s'approprie la trajectoire tonale de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven (d'*ut* mineur à *ut* majeur), c'est dans un esprit tout différent, puisqu'il n'y a plus de victoire à célébrer.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Chostakovitch

Comme son compatriote Nikolai Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15) ou à programme (n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'année 1905 » et n^o 12 « L'année 1917 ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n^o 2 « À octobre », n^o 3 « Le premier mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx^e siècle. La n^o 7, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la n^o 5 « Réponse d'un artiste soviétique à la critique justifiée », déclara que la n^o 6 reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la n^o 8 à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ». Par ailleurs, les *Symphonies* n^{os} 2 et 3, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la n^o 13 pour basse et chœur d'hommes. Quant à la n^o 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre.

Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Les compositeurs

Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss (1864-1949) pratique le piano dès l'âge de 4 ans et entame avant l'adolescence des cours de composition. Il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose 17 lieder, une *Sonate pour violon* (1888), et *Aus Italien* (1887), inspiré par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'espiègle* (1895), Ainsi parlait *Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il se consacre à l'opéra, et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre

à son opéra *Salomé*, puis écrit *Elektra* (1908) et *Le Chevalier à la rose* (1911). *La Femme sans ombre* (1919) est considérée par le compositeur comme son « dernier opéra romantique ». En 1919, il prend la direction de l'Opéra d'État de Vienne, poste qu'il occupe jusqu'en 1924. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Reichsmusikkammer (Chambre de musique du Reich) en 1933 (il démissionnera en 1935) et de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss comparaît devant la commission de dénazification. Il est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder*. Il décède en septembre 1949.

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième*

Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Golda Schultz

Originnaire d'Afrique du Sud, la soprano Golda Schultz se forme à la Juilliard School puis à l'Opernstudio du Staatsoper de Bavière. Elle fait ses débuts dans le rôle de Donna Anna (*Don Giovanni*) à l'Opernhaus de Zurich avant de reprendre ce rôle au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Sir Simon Rattle. Elle se fait connaître sur les scènes européennes et américaines, en incarnant notamment les rôles de Sophie (*Le Chevalier à la rose*) au Festival de Salzbourg, de la Comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro*) à Glyndebourne ou encore de Pamina (*La Flûte enchantée*) au Metropolitan Opera et au Staatsoper de Vienne. Régulièrement invitée au Metropolitan Opera, elle y interprète Clara (*Porgy and Bess*), Nannetta (*Falstaff*), Sophie, Anne Trulove (*The Rake's Progress*) et Adina (*L'elisir d'amore*). Sur la scène symphonique, Golda Schultz interprète Una poenitentium dans la *Symphonie n° 8* de Mahler avec l'Orchestre

royal du Concertgebouw et Klaus Mäkelä (enregistrement paru chez Decca). Golda Schultz a publié deux albums chez Alpha Classics, *This Be Her Verse* et *Mozart, You Drive Me Crazy!*, ce dernier récompensé par un Opus Klassik en 2025. Sa discographie comprend également *Elias* de Mendelssohn avec le Gewandhausorchester et *Porgy and Bess*, produit par le Metropolitan Opera et récompensé aux Grammy Awards. Pour la saison 2026-27, elle fait ses débuts dans les rôles d'Ariane (*Ariadne auf Naxos*) au Staatsoper de Vienne, d'Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) au Staatsoper Unter den Linden et d'Elettra (*Idomeneo*) au Festival de Glyndebourne. Elle rejoint également le Cleveland Orchestra et Franz Welser-Möst pour les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss, et se produit avec ce même orchestre, ainsi qu'avec les Orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, dans la *Missa solemnis* de Beethoven.

Franz Welser-Möst

Franz Welser-Möst est le septième directeur musical du Cleveland Orchestra et celui qui aura exercé le plus longtemps dans l'histoire de l'ensemble. Depuis le début de son mandat en 2002-2003, il a dirigé plus de mille deux cents représentations dans quinze États américains et

vingt-six pays. Reconnu pour ses interprétations du répertoire d'Europe centrale et de Russie, Welser-Möst est aussi un fervent défenseur de la composition contemporaine, notamment à travers le programme de bourses Daniel R. Lewis Composer Fellowship du Cleveland Orchestra.

Ses collaborations artistiques ont donné lieu à des dizaines de commandes, et à la fin de la saison 2026-27, il aura dirigé vingt-sept créations mondiales et vingt-et-une créations américaines avec l'orchestre. Son mandat est également marqué par la création du label discographique du Cleveland Orchestra, de sa plateforme de streaming Adella.live, et du Jack, Joseph and Morton Mandel Opera & Humanities Festival. L'opéra occupe une place importante dans l'activité de Welser-Möst à Cleveland, avec des productions telles que *Rusalka* de Dvořák, *Ariadne auf Naxos* de Strauss, *La Petite Renarde rusée* de Janáček et *La Flûte enchantée*

de Mozart. En mai 2027, il dirigera une production de *La Femme sans ombre* de Strauss. Avec Lisa Wong à la direction des chœurs, Welser-Möst a également fait du Cleveland Orchestra Chorus un partenaire artistique incontournable dans ces productions. Il entretient par ailleurs un partenariat artistique de longue date avec l'Orchestre philharmonique de Vienne qu'il dirige régulièrement au Musikverein de Vienne et lors de tournées internationales. Il dirige à trois reprises le concert annuel du Nouvel An et a été nommé membre honoraire de l'Orchestre philharmonique de Vienne en 2024.

The Cleveland Orchestra

Dirigé par Welser-Möst depuis 2002, le Cleveland Orchestra est réputé pour sa virtuosité, l'élégance de sa sonorité, et sa souplesse musicale. Fondé par Adella Prentiss Hughes, le Cleveland Orchestra donne son concert inaugural en décembre 1918. Depuis sa création, sept directeurs musicaux (Nikolai Sokoloff, Artur Rodziński, Erich Leinsdorf, George Szell, Lorin Maazel, Christoph von Dohnányi, et Franz Welser-Möst) ont contribué à forger son identité musicale. Sous le mandat de Welser-Möst, le plus long dans l'histoire du Cleveland Orchestra, la phalange franchit des étapes institutionnelles majeures, avec notamment des résidences inédites au

Musikverein de Vienne et à l'Adrienne Arsht Center de Miami. En 2023, le Cleveland Orchestra crée un festival annuel Jack, Joseph and Morton Mandel Opera & Humanities Festival, qui associe productions d'opéra, expositions d'art, événements communautaires et débats citoyens. Profondément ancré dans la vie du nord-est de l'Ohio, le Cleveland Orchestra contribue à la vie culturelle de la région par ses concerts et ses programmes d'éducation et d'engagement auprès des publics. De son siège au Severance Music Center à sa saison estivale au Blossom Music Center, l'orchestre se met au service du public de toute la région. Grâce à ses concerts, ses retransmissions,

ses enregistrements, ses tournées et ses initiatives numériques, le Cleveland Orchestra touche un public toujours plus large à travers le monde. Aujourd'hui, plus de 400 000 personnes assistent chaque année à ses concerts. Son label d'enregistrement interne et sa

plateforme de streaming Adella.live assurent les captations et diffusent les représentations depuis l'arrivée de Welser-Möst, tout en faisant découvrir le savoir-faire de l'orchestre à de nouvelles générations de mélomanes.

Premiers violons

Joel Link, *concertmaster*

Elizabeth Fayette,

1^{er} concertmaster associé

Philip Marten,

concertmaster associé

Zhan Shu, *concertmaster assistant*

Stephen Tavani,

concertmaster assistant

Wei-Fang Gu

Kim Gomez

ChuHn Park

Miho Hashizume

Jeanne Preucil Rose

Alicia Koelz

Yu Yuan

Isabel Trautwein

Katherine Bormann

Analise Handke

Genevieve Smelser

Elayna Duitman

Ioana Missits

Jeffrey Zehngut

Kathleen Collins

Beth Woodside

Emma Shook

Yun-Ting Lee

Jiah Chung Chapdelaine

Liyuan Xie

Gawon Kim

Dustin Wilkes-Kim

Altos

Wesley Collins, *soliste*

Gareth Zehngut, *1^{er} co-soliste*

Stanley Konopka, *co-soliste*

Lisa Boyko

Lembi Veskimets

Eliesha Nelson

William Bender

Sean Juhl

Gabriel Napoli

Violoncelles

Mark Kosower, *soliste*

Richard Weiss, *1^{er} co-soliste*

Charles Bernard, *co-soliste*

Bryan Dumm

Tanya Ell

Brian Thornton

David Alan Harrell

Martha Baldwin

Dane Johansen

Paul Kushious

Contrebasses

Maximilian Dimoff, *soliste*

Charles Paul, *1^{er} co-soliste*

Derek Zadinsky, *co-soliste*

Mark Atherton

Thomas Sperl

Henry Peyrebrune

Charles Carleton

Scott Dixon

Brandon Mason

Harpe

Trina Struble, *soliste*

Flûtes

Joshua Smith, *soliste*

Saeran St. Christopher

Jessica Sindell, *co-soliste*

Mary Kay Fink

Seconds violons

Stephen Rose, *soliste*

Eli Matthews, *1^{er} co-soliste*

Jason Yu, *co-soliste*

Sonja Braaten Molloy

Carolyn Gadiel Warner

Piccolo

Mary Kay Fink

Hautbois

Frank Rosenwein

Corbin Stair

Jeffrey Rathbun, *co-soliste*

Robert Walters

Cor anglais

Robert Walters

Clarinettes

Afendi Yusuf, *soliste*

Robert Woolfrey

Daniel McKelway, *co-soliste*

Amy Zoloto

Clarinete en mi bémol

Daniel McKelway

Clarinete basse

Amy Zoloto

Bassons

John Clouser, *soliste*

Gareth Thomas

Catherine Van Handel, *co-soliste*

Cors

Nathaniel Silberschlag, *soliste*

Michael Mayhew, *2^e soliste*

Jesse McCormick-Stepp

Hans Clebsch

Richard King

Meghan Guegold Hege

Trompettes

Michael Sachs, *soliste*

Jack Sutte

Lyle Steelman, *co-soliste*

Michael Miller

Cornets

Michael Sachs, *soliste*

Michael Miller

Trombones

Brian Wendel, *soliste*

Richard Stout

Shachar Israel, *co-soliste*

Trombone basse

Luke Sieve

Euphonium et trompette basse

Richard Stout

Tuba

Yasuhito Sugiyama, *soliste*

Timbales

Peter Nichols, *co-soliste*

Percussions

Marc Damoulakis, *soliste*

Thomas Sherwood

Tanner Tanyeri

Peter Nichols

Clavier

Carolyn Gadiel Warner

Richard Strauss *Quatre Derniers Lieder*

Frühling Poème de Hermann Hesse

In dämmrigen Grüften
Träumte ich lang
Von deinen Bäumen und blauen Lüften,
Von deinem Duft und Vogelgesang.
Nun liegst du erschlossen
in Gleiss und Zier
Von Licht übergossen
Wie ein Wunder vor mir.
Du kennst mich wieder,
Du lockest mich zart,
Es zittert durch all meine Glieder
Deine selige Gegenwart.

September Poème de Hermann Hesse

Der Garten trauert,
Kühl sinkt in die Blumen der Regen.

Der Sommer schauert
Still seinem Ende entgegen.
Golden tropft Blatt um Blatt
Nieder vom hohen Akazienbaum.
Sommer lächelt erstaunt und matt
in den sterbenden Gartentraum.
Lange noch bei den Rosen
Bleibt er stehen, sehnt sich nach Ruh.

Printemps

Dans de sombres caveaux
J'ai longtemps rêvé
De tes arbres en fleurs et de ton air d'azur,
De ta senteur et de tes chants d'oiseaux.
Te voilà éclos à présent
Dans ta parure plein d'éclat,
inondé de lumière,
Comme un prodige devant moi.
Tu me reconnais,
Tu me séduis doucement.
Ta délicieuse présence
Fait frémir tous mes membres.

Septembre

Le jardin est en deuil,
La pluie tombe en froides gouttes sur
[les fleurs.
Approchant de sa fin,
L'été frissonne en silence.
Du haut acacia l'or
S'égoutte feuille à feuille.
Étonné et languissant, l'été sourit
Dans le rêve mourant du jardin.
Longtemps encore, aspirant au repos,
il s'attarde auprès des roses.

Langsam tut er die (grossen),
Müde gewordenen Augen zu.

Beim Schlafengehen Poème de Hermann Hesse

Nun der Tag mich müd gemacht,
Soll mein sehnliches Verlangen
Freundlich die gestirnte Nacht
Wie ein müdes Kind empfangen.
Hände lasst von allem Tun,
Stirn vergiss du alles Denken,
Alle meine Sinne nun
Wollen sich in Schlummer senken.
Und die Seele unbewacht
Will in freien Flügen schweben,
Um im Zauberkreis der Nacht
Tief und Tausendfach zu leben.

Im Abendrot Poème de Joseph von Eichendorff

Wir sind durch Not und Freude
gegangen Hand in Hand,
vom Wandern ruhn wir (beide)
nun überm stillen Land.
Rings sich die Täler neigen,

es dunkelt schon die Luft,
zwei Lerchen nur noch steigen

Il ferme lentement
Ses grands yeux las.

L'Heure du sommeil

La journée m'a rendu las,
J'ai le fervent désir
D'accueillir en amie la nuit étoilée
Comme un enfant fatigué.
Mains, abandonnez toute activité !
Front, oublie toute pensée !
Tous mes sens veulent à présent
Plonger dans le sommeil.
Et mon âme veut prendre son vol
Sans contrainte, les ailes libres,
Pour vivre dans l'univers magique de la nuit
D'une vie profonde et multiple.

Au soleil couchant

Dans la peine et la joie
Nous avons marché main dans la main,
De cette errance nous nous reposons
Maintenant dans la campagne silencieuse.
Autour de nous les vallées descendent
[en pente,
Le ciel déjà s'assombrit,
Seules deux alouettes s'élèvent

nachträumend in den Duft.
Tritt her und lass sie schwirren,
bald ist es Schlafenszeit,
dass wir uns nicht verirren
in dieser Einsamkeit.
O weiter, stiller Friede!
So tief im Abendrot.
Wie sind wir wandermüde –
ist dies etwa der Tod?

Rêvant dans la brise parfumée.
Approche, laisse-les battre des ailes
il va être l'heure de dormir,
Viens, que nous ne nous égarions pas
Dans cette solitude.
Ô paix immense et sereine,
Si profonde à l'heure du soleil couchant !
Comme nous sommes las d'errer !
Serait-ce déjà la mort ?



DÉCOUVREZ LES RESSOURCES NUMÉRIQUES DU CLEVELAND ORCHESTRA SUR ADELLA

Rendez-vous sur Adella – d'après le nom de la fondatrice de l'orchestre, Adella Prentiss Hughes –, pour découvrir une sélection de concerts live, admirer les plus beaux concerts en vidéo à la demande, explorer les trésors des archives de l'orchestre et écouter les musiciens et artistes invités échanger leurs idées sur la musique et leurs meilleures anecdotes. Retrouvez votre orchestre sur l'écran de votre choix, au moment qui vous convient !

LE SON DE CLEVELAND AU GRÉ DE VOS ENVIES

Scannez le code QR ou rendez-vous sur **adella.live** avec le code promo **TCOEUROPE26**.

CLEVELANDORCHESTRA.COM



Hassan Hajjaj

CRÉATION MUSICALE
ACID ARAB



Billie Eilish, 2019/1440

EXPOSITION

MY ROCK STARS*

22 SEPTEMBRE 2026
25 AVRIL 2027



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

* MES STARS DU ROCK

ministère
de la Culture
2020

LE
GOUVERNEMENT

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, Photo: Hassan Hajjaj - Graphisme: Martin Bernacze.

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Saison
26/27

Photo : © Charles d'Harnville

ORCHESTRE DU METROPOLITAN OPERA DE NEW YORK
YANNICK NÉZET-SÉGUIN | 01 ET 02/09

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
SANTTU-MATIAS ROUVALI | 03/09
KLAUS MÄKELÄ | 09/11

CHINEKE! ORCHESTRA ENRIQUE MAZZOLA | 11/09

WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA
DANIEL BARENBOIM | 21/09

THE CLEVELAND ORCHESTRA
FRANZ WELSER-MÖST | 06/10

NEW YORK PHILHARMONIC
GUSTAVO DUDAMEL | 09 ET 10/10

SÄCHSISCHE STAATSKAPPELLE DRESDEN
DANIELE GATTI | 02/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO | 06/11
YANNICK NÉZET-SÉGUIN | 01/12

CZECH PHILHARMONIC SEMYON BYCHKOV | 07/11

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SUSANNA MÄLKKI | 14/11
SIR SIMON RATTLE / JOHN ADAMS | 15 ET 16/01
SIR ANTONIO PAPPANO | 21/03

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE
DI SANTA CECILIA** DANIEL HARDING | 30/11

ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA
LAHAV SHANI | 13/12

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
KLAUS MÄKELÄ | 21 ET 22/01

MÜNCHNER PHILHARMONIKER LAHAV SHANI | 06/02

ORCHESTRE DES JEUNES DE COLOMBIE
ANDRÉS OROZCO-ESTRADA | 02/03

PHILHARMONIA ORCHESTRA
ESA-PEKKA SALONEN | 06/03

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ZÜRICH
GIANANDREA NOSEDA | 09, 10, 12 ET 14/03

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
ANDRIS NELSONS | 19 ET 20/03

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE
RENAUD CAPUÇON | 10/04

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER | 18/05

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG
ANDRIS NELSONS | 29 ET 30/05

FILARMONICA DELLA SCALA
RICCARDO CHAILLY | 01/06

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA YUJIA WANG | 14/06

GUSTAV MAHLER JUGENDORCHESTER
KIRILL PETRENKO | 22/06

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

MECÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien de
Aline Foriel-Destezet

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS

Mécène historique de la Philharmonie de Paris, la Fondation Société Générale contribue à son rayonnement en soutenant, depuis sa création, sa programmation musicale et ses initiatives artistiques, éducatives et sociales.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

